

Le Courrier 27.11.2010

THÉÂTRE Au Grütli, à Genève, puis ailleurs en Suisse romande, *Suis à la messe, reviens de suite* évoque l'âme par la vibration, tandis qu'*A l'Ouest de l'homme* brocarde l'ultra-virilité du western.

A l'ouest de l'âme

Voir.

«Suis à la messe, reviens de suite», jusqu'au 5 décembre. En février 2011, la pièce sera à l'Arscenic, à Lausanne.
> Je 2 décembre: rencontre publique, avec Frédéric Plazy, futur directeur de la Manufacture, Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande

«A l'Ouest de l'homme» jusqu'au 5 décembre, Les 9 et 10 décembre, la pièce sera au Nouveau Monde, à Fribourg.
> Ve 3 déc à 20h30: soirée spéciale «Soutien Georget» en collaboration avec Georget (www.georgemag.ch)

Théâtre du Grütli, 16 rue Général-Dufour, Genève, rés. ☎ 022 328 98 78 ou reservation@grutli.ch



DOMINIQUE HARTMANN

A chaque fois, on se dit que ce spectacle est le plus déjanté. Puis le tumulte orchestré par l'Alakran retombe, une nouvelle expérience théâtrale s'inscrit au registre des possibles, et les images les plus percutantes surgent. Après *Kairos*, *sisyphes* et *zombies*, Oskar Gómez Mata et sa compagnie évoquent dans *Suis à la messe, reviens de suite* animisme, mythes et vibrations; et comme toujours, c'est impossible à résumer. Même si sous une apparence de joyeux chaos, leurs spectacles sont finement construits et orchestrés, grâce notamment à des comédiens (Michèle Gurtner, Nicolas Leresche, Esperanza López, Olga Onrubia, Valerio Scamuffa) capables de rebondir au gré de n'importe quelle interaction avec les publics variés qu'ils rencontrent lors de leurs tournées. Mais si la pièce est

aussi foisonnante que régulièrement hilarante, la tonalité des différentes scènes a en revanche quelque chose d'un peu disparate.

D'entrée, *Suis à la messe* s'en prend au pouvoir illusionniste du mythe en racontant sur un ton bêtifiant le récit du terrible «chouanami» qui ravagea un jour le lac Léman et fit naître, grâce au labeur de «gentilles personnes» des villages tel celui d'Hermance.

LE DISCOURS DE L'IMAGE

La scène-maitresse de la pièce, celle du Forum, donne un autre coup de griffe aux naïvetés de la croyance.

En présentateur survolté, string et cuissettes, Nicolas Leresche a réuni cinq représentants du monde économique et social. A chacun, il pose avec un sérieux affecté des questions ridicules auxquelles tous répondent par la même phrase préfabriquée. Alors

que le discours souligne l'inanité de certaines manifestations médiatiques, l'image qui s'y superpose est celle de la foi aveugle: alignés sur leur banc, les invités semblent un chapelet de vieilles dévotes.

Mais entre l'âme et la vibration, finalement, quel rapport? De cause à effet? De ressemblance ou de dissonance? Le théâtre de l'Alakran n'a rien de conceptuel; c'est donc très physiquement qu'il va faire vibrer les êtres et les choses. Tandis que les voix sont gagnées de trémolos, les objets s'animent follement (forcément), comme la vibration infernale d'un monde un peu secoué. Quand celle-ci s'arrête enfin, dans le public, certains prennent une profonde goulée de silence. «Le silence, c'est ce qui permet de séparer les battements cardiaques», disait *Suis à la messe* un peu plus tôt. Et l'alternance des deux, qui sait, d'entendre vibrer les âmes?

«Onstuponatime...»

En parallèle, court un autre spectacle, léger, presque inattendu au Grütli – scène d'expérimentation redoutée par certains pour son hermétisme – qui depuis le début de la saison s'ouvre à de nouvelles formes. Dans leur savoureux *A l'Ouest de l'homme*, cinq comédiennes (Fanny Brunet, Catherine Büchi, Maud Faucherre, Lea Pohlhammer et Delphine Wuest) détournent l'univers hyper masculin du western et en brocardent, sans faire entendre un seul coup de feu, le récit inepte, les échanges prosaïques, les tics langagiers et gestuels ou encore le rapport codé entre image et musique. La rhétorique virile du mot qui fait mouche nous vaut ainsi des bredouilllements très réussis autour du fondateur «Once upon a time», tandis que tous les personnages d'*A l'Ouest* répondent au même nom, Joe, à moins que ce ne soit Jack. Figurant les ingrédients incontournables du western, la scène est encombrée de portes en enfilade, d'une stalle pleine de foin, d'un bassin-rivière, d'un bar avec son guitariste (Sven Pohlhammer, du groupe Parabellum); cet encombrement maximal traduit bien, par les contraintes qu'il impose aux comédiennes, l'univers très physique du far-west à l'écran. Si l'on peut regretter que celles-ci ne ménagent pas plus loin la réflexion amorcée, les cow-womens contournent parfaitement le piège qui aurait consisté à caricaturer la virilité. Et raillent avec jubilation l'exaltation, à l'ouest, de celle-ci. DHN



Photos.
A gauche, «Suis à la messe, reviens de suite» CHRISTIAN LUTZ

A droite, «A l'Ouest de l'homme» ANNIK WETTER